

da. Propositions pour habiter un espace Quatre créations chorégraphiques

De Blois à Saint-Ouen, en passant par Armentières et Bruxelles, tour d'horizon de créations signées Catherine Contour, Rémy Héritier, Pierre Droulers, Kettly Noël et Nelisiwe Xaba.

Par Gérard Mayen

## Du sexe des tortues. Catherine Contour

On voudrait ne pas se saisir de la dernière entreprise scénique de Catherine Contour. Commencer par ce patronyme. Le taquiner. Contour ? Mais c'est absolument l'inverse ! On a rarement traversé une expérience qui se refuse à poser ses limites, ses bornes et ses repères, avec autant d'obstination allègre, de fantaisie poreuse, de science disponible. Ça n'a d'ailleurs pas de titre. C'est annoncé comme Feuilleton. Si on y tient absolument, on peut numéroter les épisodes. Mais de toute façon, le début était avant. La fin sera pour une autre fois. C'est pas comme à la télé. On a peu de chance de suivre toute la série. Il faut se faire à cette affaire : on la croise, on l'emprunte, de passage. Libre.

Alors au fait, où se trouve-t-on ? A la Halle aux Grains, scène nationale de Blois. Mérite le détour pour elle-même. Configuration spectaculairement inhabituelle. Ample amphithéâtre, quasi monumental. Mais si vaste, si ouvert, en assemblée civique embrassant le vacuum scénique ; de lointaines échappées, des murs piliers en avancée. Tout pour l'aventure du regard. On y est avec les autres. Plein corps. Un oeil au sommet de la galerie, un orteil sur le plateau. Trop d'espace. Tant mieux. Des miroirs, des grandes tables rondes, du mobilier de cuisine. Scénographie de la dispersion, de la redistribution : tout sauf le calme.

Super production à poils

Carolin s'y promène. Carolin est un petit nom nouveau. Pas mal. On pourrait lancer la vogue. Il est le compagnon de Sidonie. Carolin s'est longtemps appelé Caroline. Cela jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'il est en fait de l'autre sexe. D'où l'invention de son nom, par rattrapage. Faut dire : Carolin est une tortue. C'est tout bête. C'est même animal. Mais ça touche. C'est une présence. Un peu spéciale, avec une belle crête de poils sur la carapace, à l'iroquoise. Enfin bref, il y a même des questions de genre qui croisent la zoologie. Il fallait s'y attendre. C'est un monde avec plus de détours que de contours. Et de drôles de tours.

S'il y a un thème dans cette affaire, on s'en approche. Car c'est aussi une Super production à poils, indique le sous-titre. Les poils ? On en noircirait des essais entiers. Tellement codés, sociaux, anthropologiques : les barbes, les moustaches, les toisons, les pubis. Des histoires d'hommes, de femmes. D'hygiène, de tronches. Les vrais et les faux, la sculpture des coiffures, les fourrures, les faux cils. Domestication de la nature. Ou sauvagerie à l'état brut. Temporalité obstinée ; toujours coupé, jamais terminé de pousser. Discret. Voyant. Intime. Extérieur. Sur la frange. Exubérant. Passons. C'est touffu. Ebouriffé. Poilu.

Un art de la performance irrésistiblement dada

Mais enfin, de quoi parle-t-on ? De la réunion ce soir-là, provoquée par Catherine Contour – pour ne parler que des plus manifestement scéniques – du plus hirsute des artistes chorégraphiques, Benoît Lachambre, ceint de fausses barbes jusqu'à l'absurde, monstre aimable, touffe grotesque ; de Jennifer Lacey, princesse chancelante sous ses perruques, sur ses exercices de pointes, avec crinoline de sacs Barbès. Il faut ici parler de panoplies vestimentaires, pas de costumes (Dominique Fabrègue). Une présence saisissante : Christine Jouve. Incongrue presque, aux limites extrêmes de sa grossesse, aventurée sur un terrain de performance où on n'avait jamais connu cette artiste chorégraphique de l'écriture délicate et cristalline. Tout est possible ; magnifique. Mickaël Phelippeau, dans son décalage affalé, barbu pour l'occasion, mais poils masqués par le maquillage, merveilleusement un peu bête. Allez comprendre ; saisir...

Des voix, des entrées, des situations, des allusions, des détours. Surgissement, palpitation, frisson. Cet art de la performance force invraisemblablement sur l'excès spectaculaire, au point qu'alors il échappe, s'évapore, dans une spirale de non sens, irrésistiblement dada. Relance et échappée permanentes. Il ne s'agit pas d'une utopie. Mais d'une hétérotopie : lieu constamment régénéré pour la visite de la proximité mise à distance de soi, de l'altération du même, et de la brisure des pépites de sens. C'est au bord, au contact, avec le monde, ça frôle, ça glisse, et puis c'est encore là ; vers là où se trouvent les poils. Tout près, tout autre. C'est à poils. Et à lire entre les poils.

L'épisode n°1 du Feuilleton de Catherine Contour se produisait le 3 mai 2007 à la Halle aux Grains, scène nationale de Blois.

Gérard Mayen

Publié le 15-05-2007

Droits de reproduction et de diffusion réservés ; © Les Éditions du Mouvement 2004.